



Sommaire

► Événement ◄

Le *Trio opus 63*, une création beethovénienne à Ecully 2

► Ludwig van Beethoven : l'homme ◄

Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre (7^e partie) 4

► Dossier : Berlioz, Wagner, Gounod, Furtwängler et Nietzsche évoquent Beethoven ◄

L'influence de Beethoven sur Wagner 19

La compréhension de l'œuvre de Beethoven

par Berlioz, Wagner et Nietzsche..... 30

Charles Gounod et Ludwig van Beethoven 64

Wilhelm Furtwängler, un passionné de Beethoven..... 68

► Beethoven et la musique ◄

Beethoven et le Quatuor à cordes 73

► Spectacles et concerts ◄

Écully – Musical : une saison artistique 2006-2007 dédiée à Beethoven 82

La première exécution mondiale du *Trio Hess 47*..... 85

Bonn : le bicentenaire de la création de *Fidelio*, version 1806 88

La "Cité des papes" accueille *Fidelio* 92

Un bien bon cru de *Fidelio 2007* sur scène à Bordeaux..... 95

La Messe en Ut Opus 86 par les Chœurs de Lyon Bernard Tétu..... 98

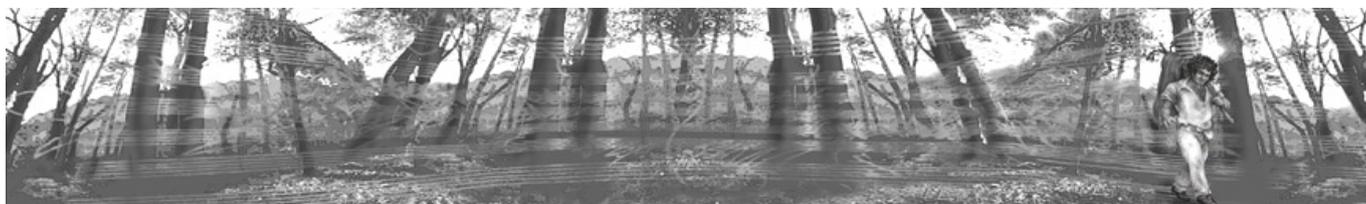
Lyon 2006-2007 : une saison aux couleurs beethoveniennes 100

Wagner à Marseille : un festival de voix beethoveniennes 104

► La vie de l'ABF - Association Beethoven France et Francophonie ◄

L'ABF à Lyon : un séjour studieux, musical et amical 106

La richesse du dossier du présent numéro ne nous permet pas de publier la suite de l'article de Bernard Fournier sur la Missa Solemnis. Mais nous reprendrons cette étude dès le prochain numéro.





► Spectacles et concerts ◀

La Messe en Ut Opus 86 **par les Chœurs de Lyon Bernard Tétu**



Depuis quelques temps la première messe de Beethoven, qui faisait presque figure de rareté auparavant, effectue un retour en force au répertoire et l'on ne peut que s'en réjouir.

Rien que sur Lyon, attendre moins de 3 ans pour la réécouter a valeur de signe !

Après l'Institut de Musique Sacrée de Lyon (IMSL) en 2004, c'est au tour des Chœurs de Lyon – Bernard Tétu de relever le défi en choisissant d'affronter cette délicate partition. L'A.B.F était présente et en témoigne.

98

Après une exaltante soirée consacrée à César Franck le 3 mars, avec la révélation de nombreuses pièces méconnues¹ du *Pater Seraphicus*, les Chœurs de Lyon-Bernard Tétu ont choisi de s'attaquer à la trop rare *Messe en Ut Majeur*, Opus 86, du Maître de Bonn. Deux soirées ont rassemblé un public fervent en l'église de l'Annonciation, les 20 et 21 avril 2007. Rappelons que ce lieu retentit des sonorités de la même partition au mois de mai 2004, lors des grands concerts de printemps alors organisés conjointement par l'IMSL et les Chœurs de l'École Normale².

La présente soirée s'ouvre judicieusement avec un digne héritier de Ludwig van Beethoven, Félix Mendelssohn-Bartholdy. L'ouverture *Les Hébrides ou la Grotte de Fingal*, Opus 26, est un bon choix, esthétiquement cohérent, qui permet de tester les qualités de l'Orchestre Symphonique de Lyon-Villeurbanne, lequel œuvre en partenariat pour ces concerts. L'impitoyable écriture de Mendelssohn exige à la fois une transparence, une fluidité et une limpidité qui peuvent s'avérer meurtrières pour certaines formations. Le chef Laurent Pillot obtient un bon résultat, équilibrant bien les plans sonores tout en dosant habilement poésie et énergie.

Néanmoins, il affronte deux handicaps : l'acoustique très réverbérante de l'édifice ainsi que le manque d'homogénéité de ses pupitres de violons.

Le choix d'une création en deuxième position, en l'occurrence *Sarn VI* de Madame Pascal³ de Montaigne (née en 1932) nous semblait d'emblée plus insolite dans un tel contexte. Œuvre « *débutant dans une ambiance de crise pour se résoudre dans l'apaisement* » - dit le chef - elle nous a surtout intéressés d'un point de vue technique, avec une orchestration séduisante, laquelle, paradoxalement, n'est pas due à la compositrice mais à Paul Boissieux. Si le langage, malgré sa densité, demeure constamment abordable, les intentions sont plus obscures. A notre avis, Laurent Pillot en a dit trop ou pas assez dans son bref propos introductif, laissant à supposer qu'il s'agit d'une "musique à programme". Par ailleurs, si nous répugnons toujours à juger une pièce dont nous n'avons pas lu la partition, nous persistons à trouver son introduction dans le présent concert quelque peu incongrue, alors qu'elle serait parfaitement à sa place dans celui que la même formation consacre à Richard Strauss, Ravel et Milhaud. Ici, nous eussions préféré entendre une symphonie de E. T. A. Hoffmann, Spohr

1 - Un magnifique CD est paru simultanément chez AEOLUS.

2 - Voir la critique parue dans *Beethoven* n°3, pages 46-48.

3 - Sic !



Les Chœurs et le chef
Photo : V. Dargent

ou Weber, car on est loin d'avoir exploré toute cette fabuleuse époque ! Mais venons-en à la *Messe en Ut*.

Après *Le Christ au Mont des Oliviers* et avant la *Missa Solemnis*, ce 2^e chef-d'œuvre sacré de Beethoven, qui avait tant déplu au Prince Eszterházy, ne laisse pas de nous surprendre. Dès l'introduction du *Kyrie*, nous saisissons que le dramatisme sera ce soir privilégié par rapport à l'introspection douloureuse. Ceci nous est confirmé par une impressionnante attaque de l'*Allegro con brio ff* du *Gloria*. D'ailleurs, nous apprécions le respect scrupuleux des indications dynamiques et de tempo par le chef qui domine aussi remarquablement la coordination des forces instrumentales et chorales. Les ombres et lumières du *Credo* sont admirablement restituées. Seuls les contrastes au début du *Sanctus* laissent à désirer. Côté solistes, si nul ne démérite, nous constatons tout de même que le matériau vocal de l'alto comme du ténor sont peu séduisants. La première, Florence Villevière, manque d'assise et de stabilité, le second, Jan-Marc Bruin, est souvent nasal. En revanche, la basse de Frédéric Caton, sans être excessivement puissante, séduit toujours par son homogénéité parfaite sur toute la tessiture, sa rondeur, sa couleur comme sa technique de véritable *basso cantante coloratura*. Toutefois, la palme revient à la soprano Virginie Pochon, véritable "star" au sein de cette équipe. Qu'une aussi splendide cantatrice, appréciée sur les scènes de nos voisins européens ne fasse pas

une carrière plus régulière et éclatante en France⁴ demeure pour nous un mystère. Seule la surdité de certains directeurs peut expliquer cet état de fait. Son *soprano lyrique* (qui tend à évoluer vers le *Grand-lyrique*) est opulent, techniquement accompli, nous réservant les plus vibrantes émotions de la soirée.

Les chœurs, préparés par Catherine Molmerret, offrent une exceptionnelle homogénéité et de la personnalité. Ils nous ont ravis, jusqu'à un *Agnus Dei* envoûtant (avec une superbe clarinette solo !), auquel le chef imprime un tempo précipité contribuant à trop atténuer l'effet des "grandes vagues" sur *Pacem*. À ce propos, le chronométrage est révélateur : 41'06" en durée totale d'exécution. C'est rapide, certes, mais l'option d'un Beethoven plus héroïque que recueilli, plus impressionnant qu'émouvant, peut aussi parfaitement se défendre.

99

Patrick FAVRE-TISSOT-BONVOISIN

4 - Si les scènes de Nantes, Montpellier, Rouen, Toulon ...etc. l'invitent régulièrement, on aura garde d'oublier ses trop rares apparitions à Lyon, en particulier sa mémorable Juliette de Gounod aux côtés du Roméo de Rolando Villazon !

